

été exaucée, et j'en rends grâces à Dieu. Voilà plus d'un an qu'un changement radical a eu lieu ; mon fils se conduit maintenant en excellent chrétien. Bénie soit à jamais la glorieuse Sainte !—O. P.

COHOES, N. Y.—Janvier 1897.—Je viens avec les sentiments de la plus profonde reconnaissance remercier la Bonne sainte Anne pour avoir, en deux circonstances, préservé du feu mes bâtisses qui infailliblement seraient devenues la proie des flammes, n'eût été sa toute-puissante protection.

La première fois que j'ai ressenti les effets de sa bonté, c'est au mois de mai 1895. Le feu prit au bout de la rue où je demeure ; le vent était fort et tout me portait à croire que je ne serais pas épargnée. Il y avait vingt-trois maisons de l'endroit où le feu prit naissance à chez moi. L'incendie se communiquait d'une maison à l'autre avec une incroyable rapidité. Il eut fallu un miracle pour que la rue entière n'y passât pas. C'était un terrible spectacle que de voir cet embrasement. On n'entendait que les crépitements de la flamme et les cris de la foule fuyant devant flammes. J'invoquai la Bonne sainte Anne avec la confiance d'un enfant ; et pour montrer ma foi inébranlable je plaçai son image sur la porte de ma demeure, dans les fenêtres, partout où j'en pus mettre. O Bonne sainte Anne ! je viens rendre publiquement hommage à votre pouvoir ! Le feu consuma toutes les maisons de cette rue, et ma demeure seule fut épargnée. Comment ne pas croire que la Grande Sainte voulait récompenser ma foi en Elle, et attester une fois encore que jamais on ne l'implore en vain ?

—Au mois de novembre dernier, nous fûmes de nouveau témoins de sa sollicitude. Le feu prit à l'église qui lui est consacrée, et bâtie à gauche de mon ter-